

# Copie anonyme - n°anonymat : 974025



N6-00367  
974025  
Dissert CG

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 1

Session : 2025

Épreuve de : CG HEC-EML

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

En 1944, alors que La Vierge de De Vinci est exposé dans une église milanaise, une bombe explose à quelques mètres du tableau. À la fin des combats, les Italiens ont cherché à sauver cette œuvre en la restaurant. En ce sens, sauver les images apparaît comme la capacité de l'homme à restaurer, à faire revivre voire même à délivrer les images. Est-ce seulement l'homme qui peut sauver les images ? Si oui, de quoi l'homme sauve-t-il les images ? Si l'homme sauve les images c'est que ces dernières ne sont pas libres, elles sont comme prisonnières de quelque chose. Mais de quoi ? Il semblerait que les images soient prisonnières de leurs producteurs voire créateur et de leur condition même d'image. Autrement dit, leur condition même d'image, qui est paradoxalement le lieu de la mort du mouvement, de l'être, du réel, de la pensée et de l'homme, vouent les images à leur perte, à leur mort. D'autant plus que leur multiplication empêche l'image véritable d'exister. L'homme chercherait ainsi à sauver les images. Mais, comment sauver les images ? Est-ce en leur redonnant une certaine autonomie vis-à-vis de leur producteur ? Est-ce en apprenant à contempler l'image, à lui redonner vie ? Et, pourquoi l'homme cherche-t-il à sauver les images ? Est-ce par simple plaisir visuel ? Est-ce par ce que sa condition d'homme qui vit dans et par les images le lui oblige ? Cependant, si l'homme cherche à sauver les images, qui sont comme prisonnières de lui, n'y a-t-il pas un risque que les images lui nuisent ? Si l'homme sauve les images, qui étaient prisonnières il leur redonne une certaine liberté, une certaine autonomie vis-à-vis de lui. Or cette liberté acquise par des images délivrées risquerait de plonger l'homme dans l'illusion et dans des relations inauthentiques car l'homme ne maîtriserait plus les images qu'il a sauvées.

01/08

Ainsi, n'est-ce paradoxalement pas en sauvant les images que l'homme sauve sa condition d'homme lui-même ?

L'homme cherche à sauver les images. Cependant, en voulant sauver les images l'homme risque de leur donner une certaine autonomie qui pourrait lui nuire. Dès lors, pourquoi, malgré ces risques, l'homme s'obstine-t-il à sauver les images ?

L'homme cherche à sauver les images de leurs producteurs. Ces dernières sont comme prisonnières de leurs producteurs, elles ont peu d'autonomie et lui appartiennent. En ce sens, lorsque l'homme désigne des œuvres, il ne décrit pas l'image en elle-même mais l'artiste qui l'a produite. Dans Art de Yasmina Reza c'est d'ailleurs comme cela qu'est qualifié le tableau blanc : « C'est un Antinos » au lieu d'un tableau blanc. L'homme cherche ainsi à sauver les images qui sont prisonnières de leurs producteurs. Pour sauver les images, l'homme essaie alors d'analyser les images plutôt que de les désigner par leur producteur. Par exemple, dans son Iconologie, E. Panofsky propose de sauver les images en les analysant via une grille de lecture. Il faut d'abord selon lui décrire le contenu de l'image, c'est-à-dire l'agencement de formes et de couleurs choisi par le producteur. Ensuite, il conseille d'analyser l'image, c'est-à-dire comprendre les conventions sociales et le contexte historique. Enfin, il recommande d'interpréter l'image que le spectateur regarde. Cette méthode permet de sauver les images du joug de leurs producteurs car l'homme prête davantage attention à l'image en elle-même plutôt qu'au producteur d'images. Ainsi, en leur accordant de l'importance, l'homme cherche à sauver les images de l'empire de son producteur.

Plus encore, l'homme cherche à sauver les images de leurs conditions même d'image. En effet, les images sont prisonnières de leur nature. L'image est par excellence le lieu même de la mort. L'image, dont l'étymologie même imago (masque mortuaire) renvoie à la mort, marque la mort du mouvement car il est arrêté, figé, arraché au temps. En ce sens, l'image

apparaît comme la mort de l'être qui est figé et la mort du réel lui-même. Autrement dit, l'image est vouée à la mort. L'homme peut-il parvenir à sauver les images de leurs conditions même ? Soit, peut-il sauver les images de la mort ? Toutefois, l'image a une double fonction de vie et de mort. L'homme peut sauver les images de leurs conditions en analysant leurs fonctions de souvenir. Par exemple, le poème « Les Phares » de Baudelaire permet de sauver les images en leur redonnant leur fonction de souvenir. C'est ainsi que « Léonard de Vinci, miroir profond et sombre où les anges charmants avec leur doux sourire tout mystérieux apparaissent » « C'est là leigneur, le plus beau témoignage de notre dignité ». Ainsi, pour sauver les images de leurs conditions même d'image l'homme lui redonne sa fonction de souvenir.

Plus encore, l'homme cherche à sauver l'image des images. En effet, l'époque contemporaine est marquée par une prolifération d'images. En faisant, les images ont tendance à faire disparaître l'image comme l'explique G. Anders dans L'obsolescence de l'homme. Avec l'accumulation des images « la quantité se transforme en qualité. Cela ne veut pas dire que les images sont moins belles qu'auparavant ». Mais, « leur fonction a changé ». Et aujourd'hui il y a « un mur d'images qui couvre sans cesse le regard et recouvre sans interruption le monde ». En ce sens, l'image est prisonnière des images. L'homme cherche alors à sauver l'image des images en faisant appel au silence de ces dernières. Par exemple, les images littéraires, qui sont des images issues de la littérature pour Bachelard (L'air et les songes) sont des images qui appellent l'homme au silence. En s'y confrontant, il sauve l'image des images puisque ces images nous plongent dans un « silence profond et infini ». Si l'homme accepte le silence de chaque image, il pourra sauver l'image des images. Cependant, en cherchant à sauver les images, l'homme ne risque-t-il pas de donner une certaine autonomie aux images qui pourrait lui nuire !

En cherchant à sauver les images, l'homme leur donne une certaine autonomie. En effet, si l'homme sauve les images de leurs producteurs et de leurs conditions d'image, les images ne sont plus prisonnières mais deviennent libres et autonomes. Or, une image autonome est une image qui se donne ses propres lois et donc qui n'obéit plus aux lois des hommes. Par exemple, l'image littéraire de Bachelard (L'air et les songes) qui est « un sens à l'état naissant » est une image autonome. Des images

littéraires sont des images qui ont été sauvées par les hommes du jouc de leurs créateurs. De fait, ces images « créent [leurs] propres mondes qu'elles explorent » Les images s'affranchissent des lois humaines car elles « utilisent les mots du sens courant épurés de leurs sens » pour les faire « fonctionner dans de nouveaux contextes ». Le geste créateur de l'artiste est minime par rapport à la grandeur de l'image littéraire. Les images littéraires ont donc été sauvées de l'emprise du créateur, qui est dépassé par sa production ex-nihilo. Ainsi, si l'homme sauve les images de l'empire de leurs producteurs, il leur donne une certaine autonomie.

Or, c'est cette autonomie acquise par les images que l'homme a sauvées qui risque de plonger l'homme dans une certaine illusion. En effet, lorsque l'homme sauve les images du jouc de leurs producteurs et de leurs conditions même d'image, il rend libres les images et permet leur multiplication. Or, paradoxalement, en sauvant les images, il accepte de faire face, parfois sans qu'il ne s'en rende compte, aux dangers des images. Les images sauvées sont libérées, créent leurs propres lois et n'obéissent plus à celles des hommes. En sauvant les images, les images dépassent le cadre que les hommes lui avaient donné. Ainsi, bien qu'il sauve les images, l'homme s'expose aux dangers d'illusion essentiels à l'image. En effet, une image sauvée, libérée plonge l'homme dans une illusion, un simulacre de la vie comme l'explique D. Boonstin dans Le triomphe de l'image : une histoire des pseudo-événements en Amérique. Lorsque l'homme sauve les images, il accepte, consciemment ou non, le triomphe de celles-ci et « l'illusion de la réalité » dans laquelle elles nous plongent. Pour illustrer son propos il prend l'exemple des pseudo-événements qui sont des événements faux, construits, reproduits dans le dessin d'être les plus diffusés possible. Or en sauvant les images, l'homme accepte cette « illusion de la réalité » où il vit dans « un monde factice : le monde de l'image ». Ainsi, bien que l'homme cherche à sauver les images, il risque d'être plongé dans l'illusion qu'elles proposent.

Plus encore, en cherchant à sauver les images, l'homme risque d'être confronté aux relations sociales inauthentiques. En effet, en voulant sauver les images, il accepte paradoxalement la domination de celles-ci jusque dans ses relations sociales, car les images concernent aussi les apparences. Lorsque l'homme sauve les images, il accepte la prolifération de celles-ci jusqu'à son être même car l'image est apparence. Ainsi, en sauvant les images, l'homme permet à chacun de se forger une apparence, qui

# Copie anonyme - n°anonymat : 974025

Emplacement  
QR Code

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 6

Session : 2025

Épreuve de : CG HEC-EML

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

peut être en adéquation ou non avec sa personnalité. La Bruyère dans Les Caractères met en avant ces relations inauthentiques entre les hommes qui ont sauvé les images. En effet, « tout est malignement ou curieusement observé » et l'on se rend au théâtre non pas pour la pièce jouée mais pour mettre en avant de fausses relations sociales pour bien paraître. En particulier, le Prince est celui dont le comportement est le plus inauthentique car il cache ses vices pour paraître le plus méritant. Ainsi, dans un monde où l'homme sauve les images, il accepte paradoxalement des relations sociales inauthentiques et le « simulacre de la réalité » permis par des images libres qui se donnent leurs propres lois. Dès lors, pourquoi, malgré ces risques, l'homme s'obstine-t-il à sauver les images ?

Si l'homme s'obstine à sauver les images c'est parce que des images libérées de leurs conditions d'image et du jeu de leurs créateurs permet paradoxalement de mettre l'intelligence de l'homme en mouvement. En effet, des images qui sont sauvées du jeu de leurs producteurs et de leurs conditions même d'image « créent leurs propres mondes qu'elles explorent ». Or même si l'homme peut être confronté à l'illusion de ces images, il est surtout d'abord appelé à mettre son intelligence en mouvement. Ces images qui créent leurs propres lois sont des images que l'on peut qualifier d'esthétiques. Or, étymologiquement, l'esthétisme est une mise en mouvement, qui est celle de l'intelligence de l'homme. De plus, ces images suscitent un désir, une envie d'aller les découvrir, on peut donc les qualifier d'images érotiques. Si l'homme s'obstine à sauver les images c'est parce qu'il peut, face aux images sauvées

libérées mettre son imagination en mouvement. Par exemple, le tableau de Friedrich Femme devant le soleil levant est une image sauvée de sa condition d'image et du jouc de son producteur. On y voit une femme, dos à nous dans la nature et qui nous appelle à contempler le lever de soleil. Face à cette image sauvée, l'homme imagine, s'imaginer dans le paysage et réfléchit. Si l'homme salue les images c'est pour continuer à réfléchir face à ces images devenues libres.

Plus encore, n'est-ce pas en sauvant les images que l'homme salue sa condition d'homme lui-même? En effet, comme l'explique Platon dans La République, l'homme est une image qui vit lui-même dans et par les images. C'est un être incarné qui est lui-même une image. Ainsi, même si en sauvant les images il risque de faire face à l'illusion qu'elles proposent, l'homme n'a pas d'autres choix que de sauver les images puisqu'il est lui-même une image. Si il salue les images du jouc de son producteur c'est qu'il essaye de se sauver lui-même de l'empire des autres et essaye lui-même d'acquies de l'autonomie. Si il salue les images de leurs conditions même d'image, qui est la mort, c'est que l'homme lui-même cherche à échapper à la mort et se tourner vers la vie. En sauvant les images, il salue aussi la civilisation chrétienne qui a autorisé les images parce que Dieu lui-même s'est incarné comme l'explique O. Rey dans Gloire et Misère de l'image. Si l'homme salue les images c'est pour se sauver.



Lined writing area with horizontal ruling lines.

08/08